

Tourisme : le Maroc bradé à 99 euros

www.yabiladi.com

LA GACHETTE DU MAROC

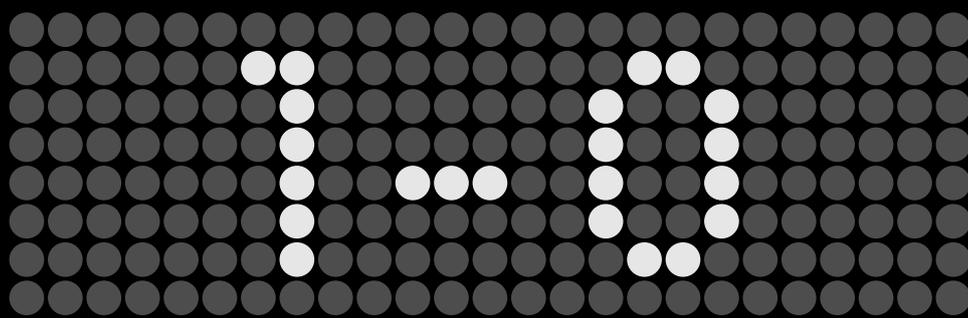
Vous n'avez encore rien lu ...

N° 9 // Avril 2005

Prix : Fabor



MAROC - GUINEE vs RTM



DOSSIER SPECIAL



DRISS TOUT PUISSANT



3 330240 1316

N° 9

Tirage : 20 000 exemplaires

 **yabiladi.com**
Marocainement vôtre



DOUKKALI-DESIGN
BEST DESIGN QUALITY

Edito

Hé, dis Toto

Hé dis Toto, original comme manière d'aborder l'edito du magazine. La Gâchette reste fidèle au principe de sortir des canons du journalisme. Aux canons, nous préférons les fusils de sniper comme ce joli ARASAKA Daemon avec 2000 mètres de portée. Mais je m'égare, revenons à notre Toto.

Hé dis Toto, quoi de neuf ce mois ci ?

Pour ce mois, le sniper a en ligne de mire plusieurs personnalités. Barthez, El Fassi alias Abou Najat, Driss Basri, Sarko, Jamel, la RTM, 2M, et j'en passe, sont les cibles du tireur d'élite Bouchta Jebli, 3ème bataillon des karmoss armés.

Mais attention, la Gâchette c'est du propre, pas comme les guerres de Ba Bush & Condoleezza Rowz. Les frappes chirurgicales américaines c'est comme de se faire opérer à l'Hôpital public Dhar Mahrez de Fez. De la chirurgie dial Guezar.

Non ! A la Gâchette du Maroc vous n'avez que des tireurs de précision, des adeptes de la microchirurgie.

Assez parlé de guerre et de sang. A l'heure où nous mettions sous presse électronique-, un drame a secoué l'ensemble des croyants épris de liberté et de paix. Le Pape Jean Paul II a quitté ce monde ingrat pour rejoindre l'au-delà. Triste.

Mais ne tombons pas dans la sinistrose. Comme dirait un

ami, « un pape de perdu, c'est . . . un pape de perdu ».

D'ailleurs au Maroc nous ne manquons pas de papes. Demandez à tous les évangélistes qui sévissent parmi les populations fragiles. Ils pourront vous citer tous les papes que nous avons. Tiens, rien qu'à Fez nous avons Pape Ftouh, Pape Guissa, Pape Boujloud, Pape Khoukha, . . .

Même les jeballas ont leurs papes : Pape Ouender, Pape Bered, . . .

La papauté chez nous c'est notre marque de fabrique. Nous sommes des adeptes du papotage incontrôlé. Où que vous alliez ça papote, ça papote. Et détrompez-vous messieurs, les femmes ne sont pas les seules en cause. Les « zoms » sont aussi très fort en papotage. On papote au café, dans la rue, chez l'épicier, dans le tobiss, au téléphone, dans la mosquée. Même dans la mosquée ? Et oui ! Pendant que certains prient, d'autres papotes.

« Allah ou akbar. Driss m'neyen chriti had gendoura ? »

« Allah ou akbar. Men 3and Si Bakkal. »

« Tahiyatou Allah, zakyatou Allah, . . . »

C'est ce qu'on appelle le papotage blasphématoire.

Bref, vous l'aurez compris, le Maroc est le pays des papes par excellence. Alors souhaitons bon voyage à Bab Jean Baul.

Que dis-je, bon papotage !

Sommaire

Err-atchum | p.4

Les gouichtates

- 2 imbéciles et vingt moutons | p.4

Société

- Quand les jballas picolent... | p.5

- Annonces légales | p.5

- Barthez : un crachat pour une retraite | p.5

- Ca fight dur sur les plateaux de 2M | p.6

- La fuite des cerveaux et des dirhams | p.6

Décryptage

- Match Maroc/Guinée: la fédération Marocaine Hors jeu! | p.11

- Maroc-Guinée \ RTM 1-0 | p.12

- Nouveau : La RTM cryptée | p.12

- Omar Tricinti, la RTM, le cryptage et la Moudawana | p.12

- La RTM sur la lune | p.13

Economie

- Khalid Oudghiri : Banquier ou Ministre? | p.14

- Jamel capte le khizo même à la guerre | p.15

- Le Maroc à 99€ | p.15

- Un hôtel plein de taous... | p.15

- 5 tués dans un hôtel près de Marrakech | p.16

- Après Fairuz, Alcola arrive au Maroc | p.16

- Boulaaouane, nom de famille... et fierté Nationale | p.17

Politique

- Sarko la tête de turc | p.18

- Nicolas au bled, Sarkozy m'bronzy | p.18

- Retraites anticipées et visa : couple gagnant pour l'Etat | p.19

- Abass El Fassi sur le départ... volontaire | p.19

- France : La diplomatie marocaine flashée | p.19

- Scoop exclusif sur la destination des fonctionnaires fictifs | p.19

- AMO, AMO, AMO... | p.20

- 3tini el visa oul passeport | p.20

Enquête

- Le Journal Hebdomadaire nous prend pour des dromadaires? | p.21

- Un corbeau au Journal | p.22

- Scoop : Hakim saisit le SNPM | p.22

Douce France

- Lettre à Dame Laïcité ! | p.23

- Mort du Pape : La république "laïque" se dévoile | p.25

Chronique

- Autant en emporte le pétrole, par Abdelillah Bouasria | p.26

- Vous avez vos règles... ne votez pas! | p.26

- Mon mari m'a quitté pour une danseuse | p.27

- Allons donc !, par Moha le fou, Moha le sage | p.28

LA GACHETTE DU MAROC

Dossier Spécial

- Driss tout puissant | p.7

Tourisme : le Maroc bradé à 99 euros

www.yabiladi.com

LA GACHETTE DU MAROC

Vous n'avez encore rien lu ...

N° 9 // Avril 2005

Prix : Fabor



MAROC - GUINEE vs RTM



DOSSIER SPECIAL

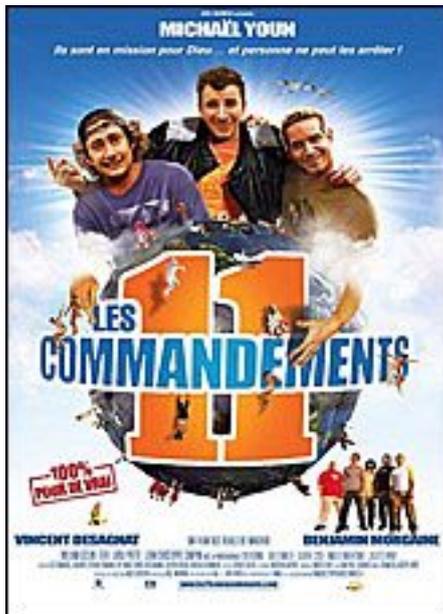


DRISS TOUT PUISSANT

N° 9
Tirage : 20 000 exemplaires
www.yabiladi.com
DOUNKAL OUDHIRI
ET ALI BACHA

- **Rédacteur en chef** : Mohamed Ezzouak
- **Journalistes** : Bouchta Jebli . Salim F'hamat
- **Correspondants** : Abdelillah Bouasria (Washington)
Merouane Boulaaouane (Bruxelles)
- **Caricaturiste** : Farid Ouidder
- **Think Thank** : Smail Bouna3na3 . Khadouj Rifia .
Jamila Jebli (JJ)
- **Scoopologue** : Sa3dia Akhbar Souk
- **Correcteur** : Moha le fou, Moha le sage
- **Charte graphique** : doukkali-design.com

Les Guichtates



2 imbéciles et vingt moutons

Gironde: 22 collégiens prennent des somnifères pour imiter Michaël Youn

Associated Press, Le 23 Mars 2005

Vingt-deux élèves d'une classe de troisième d'un collège de Bazas (Gironde), ont absorbé des somnifères en prenant modèle sur le film de Michaël Youn «Les 11 commandements», a-t-on appris mercredi auprès du principal de l'établissement Gérard Salto.

«Le but de leur pari stupide était, semble-t-il, comme dans le film de résister le plus longtemps possible au somnifère», a-t-il expliqué.

Les somnifères provenaient apparemment de deux pharmacies familiales, et ont été fournis par deux collégiens. Les collégiens avaient préparé leur jeu depuis plusieurs jours. Selon les gendarmes, «il y a deux imbéciles et vingt moutons».

Le proviseur a prévu l'intervention de psychologues, et une réunion avec les élèves du collège et les parents.

ERR-ATCHUM

A vos souhaits ! La Gâchette n'est pas infallible, parfois elle est enraillée et ne peut tirer correctement. Ce coup-ci nous avons tiré de travers. L'article consacré à Driss Chraïbi était illustré par la photo de l'écrivain Driss Chraïbi à tort. En fait, il s'agissait du journaliste multirécidiviste, homonyme de Driss Chraïbi opérant sur le journal « la Nouvelle Tribune ». Vous êtes perdus ? Nous avons bêtement confondu les Driss Chraïbi. C'est pourtant simple.

Nous sommes profondément désolé pour l'erreur que nous avons immédiatement corrigée dans le numéro précédent en supprimant la photo de notre illustre écrivain. Et oui, il y a des avantages à ne pas être sur version papier. On rectifie le tir de la gâchette- plus facilement.

Nous remercions le lecteur perspicace qui nous a rappelé à l'ordre. « Errare Humanum est »

« Salim F'Hamat tu me feras 10 pompes allez ! ... Une, deux, une deux ! »

La Gâchette, le Maroc des pieds jusqu'à la tête



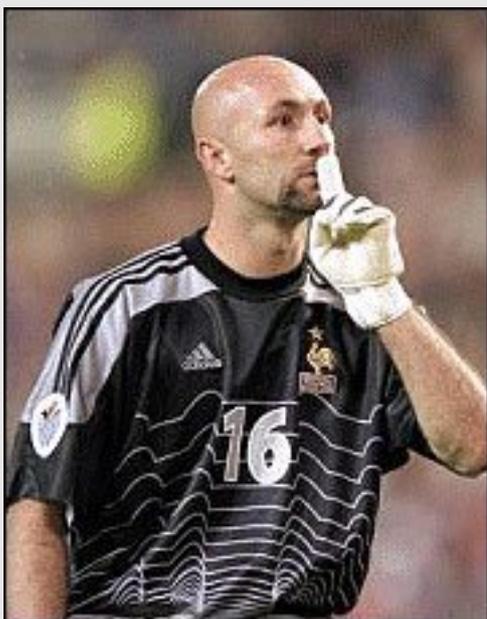
Barthez

Un crachat pour une retraite

Fabien Barthez, amateur de gazon et herbe en tout genre, risque une longue suspension de 6 mois à un an, suite au crachat contre l'arbitre marocain lors du match « amical » opposant le Wydad de Casablanca à l'Olympique de Marseille. Il a alors déclaré qu'il comptait prendre sa retraite dans peu de temps. Selon nos sources, il envisagerait de partir au Maroc dans la villa qu'il vient d'acheter pas loin de Ketama, dans un douar appelé Wydad. Il fallait l'inventer !

Il souhaite se reconvertir dans l'agriculture au Maroc. Il nous a certifié que, pour lui, c'est un secteur prometteur et il a déjà beaucoup de débouchés pour ses produits.

Peut-être élèvera-t-il des Lama dans la région, avec Bernard son prédécesseur au sein des bleus.



Quand les jballas picolent...

Le percepteur et le directeur régional de l'ONEP à Rhafsāï dans la province de Taounate ont commis l'irréparable selon le quotidien Aujourd'hui le Maroc. Comme chaque week-end, nos 2 jballas vont à Fez faire des folies de leur corps, le ventre rempli d'alcool bien plus onéreux que notre vulgaire Mahya (Alcool de figes).

Jusqu'ici rien d'anormal, enfin je me comprends. Les choses tournent au drame quand nos deux pochtrons prennent leur Jetta et jouent les pilotes sur les routes sinueuses entre Fez et Rhafsāï.

Une Renault 12 qu'on appelle communément el belra en référence à sa forme - passant par là, l'immanquable arriva : Jetta et R12 se sont rencontrées.

Les mots s'échangent, le ton monte, la tête chauffée par l'alcool l'un des deux skayris aura la lumineuse idée de sortir une arme blanche pour voir ce que le pauvre « moult R12 » avait dans le ventre. Alors deux personnes rappellent pour voir ce qui se passe et font également les frais des instincts de boucher de notre Directeur régional de l'ONEP.

Résultats des courses : 1 mort, 1 blessé et deux ivrognes déferés devant la justice.

Les jballas de la province de Taounate sont prévenus. S'ils ne payent pas leur facture d'eau, le boucher va les étriper.

ANNONCES LEGALES

Office National de l'Eau Potable

Cherche un directeur régional pour la région de Rhafsāï dans la province de Taounate.

Il doit impérativement ne pas toucher à l'alcool, ne pas fréquenter les prostituées et savoir conduire.

Sens du dialogue et pacifisme seraient un plus.

Salaire : A négocier.

Avantage en nature : Karmoss, zitoun, zit, 3'dess, beyd, djaj, bibi, etc. . .

Particulier vend cause perte d'emploi

Volswagen Jetta, Diesel, Année 1983, 789 800 Kms, Moteur de Renault 18 refait en 1995, Siège en moupra refait à neuf à Fes, Autoradio Stop Eject, Fermeture décentralisée, Vitres manuelles, Freins ABaS, Pneus lisses, jantes Ali.

En option : Une cagette de Bières Spécial dans le coffre.

Léger choc à l'avant suite à un accident avec un 3roubi.

Prix : 15000 Dhs à débattre

Ca fight dur sur les plateaux de 2M

Enfin un débat qui nous sort des habituels échanges consensuels et politiquement correct. L'émission en direct « Moubacharatan M3akoum » traitant du sujet de la fuite des cerveaux au Maroc a été une grande surprise pour les téléspectateurs et même pour l'animateur. Alors que le thème choisi n'avait rien de polémique, nous avons assisté à des combats de coqs sur le plateau. Abdelillah Dhibi, un marocain qui a poursuivi ses études au Canada et qui exhibait fièrement ses multiples formations en management, process industriels et autre organisation et logistique, a animé le débat dès sa première intervention. Un ton véhément, du genre donneur de leçon mais qui visait parfois juste. Il a fustigé les entreprises marocaines qui ne font que critiquer l'administration mais qui sont, selon lui les réelles causes de la fuite des cerveaux. Il cite ainsi la longue série des défauts des entreprises parfois à juste titre mais avec

des envolées populistes et simplificatrices. « Les entreprises marocaines ne savent pas ce que c'est le management. Elles ne connaissent pas le marketing. Elles confondent marketing, communication et publicité. Et la logistique... »

Son procès à charge a fini par irriter un des invités dès qu'il a abordé avec véhémence le secteur textile. Or son voisin de gauche Mohamed Lahlou, était représentant du patronat marocain (CGEM) pour le secteur du textile. Il s'en est suivi un échange houleux entre les deux hommes qui s'est soldé par un « C'est de la démagogie! » à l'encontre de notre Maroc-Canadien « tabernacle ».

Le Secrétaire d'Etat chargé de la Jeunesse Mohamed El Gahs, a pris soin d'éviter de rentrer dans cette foire d'empoigne. Il a utilisé la télévision pour peaufiner son image de potentiel leader socialiste. Il faut dire que l'émission était une tribune offerte à l'USFP. En plus d'El Gahs, Hassan Tarik,

professeur mais surtout secrétaire général de la Chabiba Ittihadia était présent. A croire que la fuite des cerveaux n'intéresse pas les autres partis ou peut être qu'elle ne les concernent pas. Un sujet sur la fuite des capitaux aurait à coup sûr dépassé tous les clivages politiques.

Enfin, à la fin de l'émission, le présentateur demande quelques mots de conclusion à chaque invité. Quand il arrive au tour du maroco-canadien, ce dernier soupire et déclenche des éclats de rire dans le public. Le personnage véhément et sûr de lui, est au final devenu sympathique car il a animé notre soirée.

Au Maroc, le monsieur tout le monde est plus animé dans les débats que nos politiques. Il faudrait peut être remplacer les parlementaires par des hlaykis de Jamaâ el Fna. Il y aurait plus de monde scotché sur la RTM le mercredi après-midi.

La fuite des cerveaux et des dirhams

Beaucoup de bruit est fait dernièrement au Maroc sur un phénomène qui semble nouveau pour eux : la fuite des cerveaux. (Hijrat Admirha)

Des articles dans les journaux, des émissions de télévisions, sont venus sensibiliser les citoyens du mal qui ronge le Maroc. Pourtant le phénomène n'est pas nouveau. Les journalistes semblent atterrir d'une autre planète ne voyant pas que cela fait des décennies que le Maroc a mal à son cerveau. La rupture d'anévrisme avait même atteint son paroxysme au tout début des années 2000, en plein boum de la nouvelle économie, où toute une

promotion de la prestigieuse école EMI avait succombé au chant des sirènes des sociétés occidentales. Un peu plus tard, c'est plusieurs centaines d'infirmières qui ont été recrutées par la France depuis les hôpitaux du Maroc. N'oublions pas les athlètes qui ont obtenu rapidement leur nationalité française pour fuir ce Maroc qui ne leur donnait plus de perspective d'avenir. Mais là on s'éloigne des cerveaux pour aller aux mollets. Les voix aussi font leur hijra. Najat Aatabou s'est installé à Paris, les Abidat Errma ont perdu deux de leur collègues pressés de remplir leur maison (bari n'3amar dar).

Même les politiques, sensés changer notre quotidien puisqu'ils nous gouvernent, prennent la poudre d'escampette à la moindre occasion. Ainsi, l'année dernière, plusieurs conseillers municipaux ont profité de leur séjour au Portugal pour disparaître dans une forêt de chênes liège. Mais le plus grave n'est pas forcément cette fuite de cerveaux, de mollets ou de larynx. Le danger le plus menaçant est bien celui de la fuite des dirhams. Mais ça, personne n'en parle.

Peut-être avons-nous le cerveau qui fuit pour ne plus réfléchir à ce fléau...

Spécial ■ Driss tout puissant



Driss tout puissant

Driss Basri confond allégrement la fonction qu'il a occupée avec sa personne. Pour lui, il est un surdoué qu'on ne doit contredire. Sa parole vaut parole d'évangile et il l'affirme sans ambages : « ma parole suffit, nul besoin de la prouver ». Et il n'a pas la mémoire courte et menace de tout révéler car pour lui « tout est dans ma tête ». Dans sa tête on y trouve tout et n'importe quoi. Ainsi nous raconte-t-il des anecdotes sensées mettre ne valeur son rôle essentiel dans le fonctionnement de la monarchie ou sa proximité avec le palais. « J'ai été le premier, raconte-t-il, une minute après son décès, dans la chambre même, à présenter mes condoléances et mon allégeance à son fils. »

Prem's, prem's, c'est moi le premier à avoir embrasser la main du nouveau roi. Pour une révélation c'est un coup de tonnerre. Driss Basri, premier sur les courbettes, mérite même la palme du slogan publicitaire. D'ailleurs, en terme de com & marketing il ne s'arrête pas en si bon chemin. Admirez un peu le chez

d'œuvre de Basri.com : « Les funérailles du surlendemain, les sept millions de Marocains massés le long du cortège, les chefs d'État qui sont venus, tout cela, c'était moi, Driss Basri. »

Domage qu'il s'arrête en si bon chemin. Imaginons ce que la suite aurait donné. Derb Moulay Cherif c'était moi, la répression c'était moi, le flicage continu des marocains c'était moi, l'Etat policier c'était moi, les dérapages récents dans les médias espagnols, français, algériens et du moyen-orient c'était moi !

Non, Basri reste prudent. Tellement prudent qu'il prépare son retour. « Je ne mets pas en question mon départ du gouvernement : c'est une décision régaliennne.

Ce que je rejette, c'est la suite, cette volonté délibérée de jeter aux orties ma mémoire et mon potentiel. » Et Driss Basri est connu pour détester la soupe aux orties. Son potentiel à mon humble avis n'est présent que dans sa mémoire, mais passons.

Driss, incroyable mais vrai

Driss reprend le fil de ses contes des milles et une nuités au royaume chérifien. Il nous narre une anecdote truculente que je vous laisse apprécier : « ... Le roi m'avait remis le titre foncier en présence de ses fils, Sidi Mohammed et Moulay Rachid : "Ce titre est à toi, m'a-t-il dit, tu peux le placarder sur ton front et te promener avec à travers le royaume." ... »

Même quand le roi défunt se moque de lui, il trouve le moyen de s'en vanter. Cela aurait été comique de voir l'ex-vizir avec le titre foncier placardé sur le front et se promenant avec à travers le royaume. Là c'est sûr, c'est direct l'internement.

Il poursuit ainsi : « ... Puis, se retournant vers l'ancien colon français qui gérait la ferme voisine, propriété du Palais, il a ajouté: Vous servirez l'eau gratuitement et à vie au ministre Basri" »

Moi aussi, c'est ce que le Roi m'a affirmé. « Tu auras droit à une rente à vie de 100 000 dirhams par mois et je t'offre 100 hectares de figuiers ». Mais bizarrement personne ne veut me croire !

Driss continue son récit de petite maison dans la prairie :

« Le 28 novembre au matin, l'eau est brusquement et définitivement coupée. Les vaches et les vignobles de Driss Basri ont soif. « Scandale », proteste ce dernier. « S'il veut de l'eau, il n'a qu'à payer », répond-on en haut lieu. »

Tout comme les pauvres marocains qui se voient couper l'eau s'ils ne payent pas. Ah que c'est beau l'égalité. Charles Ingalls veut nous faire pleurer avec ça ? Ce n'est pas gagné !



Driss Basri, Joe la blague

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore découvert, notre ex-vizir de l'intérieur est un blagueur d'où le sobriquet « Joe la blague ». Il vous a déjà fait rire lors de l'interview exclusive sur France Television, ou lors de son passage sur Al Jazeera, ou plus récemment sur Canal + dans l'émission de Karl Zéro. Il récidive le 6 mars 2005 dans le sérieux magazine Jeune Afrique rebaptisé L'intelligent. Soit dit en passant, le nom du magazine est en totale contradiction avec l'humour gaffeur de notre « ham » d'Etat.

Pour votre plus grand plaisir, nous avons repris ses burlesques déclarations au journaliste François Soudan et que nous allons commenter en essayant d'être aussi drôle que Driss. Ce n'est pas gagné.

Driss Basri, Usual Suspect

Au-delà de tout ses déboires, ce qui irrite le plus monsieur ex-flic n°1 du royaume, c'est d'être surveillé par ceux-là même qu'il avait sous ses ordres. Comment, lui qui a fliqué tous les marocains, peut-il subir les mêmes pressions et techniques qu'il a tant expérimentées ! Ainsi s'étonne-t-il d'être « ... entouré de policiers qui surveillaient mes faits et gestes comme si j'étais un kamikaze envoyé par Ben Laden ! »

Il ne lui manque plus que la barbe. Va-t-

il troquer son pantalon à carreaux de golfeur pour la tenue afghane : poncho-pantalon large-Nike air max ?

Définitivement non. Driss Basri est trop vieux pour s'inventer un destin de terroriste. Il n'est pas seulement vieux mais surtout malade. « Je suis sous traitement, mes médecins m'interdisent tout voyage en avion supérieur à une heure... »

Pratique comme excuse ! Qu'à cela ne tienne, on va construire un avion Concorde entre Paris et Rabat qui mettra 59 minutes. Il pourra enfin entrer à la maison.

Basri, Le maçon

Le Maroc est tout de même sa maison et personne ne pourra lui enlever cela. D'ailleurs il le réaffirme en répétant à qui veut l'entendre : « J'ai construit le Maroc pierre par pierre avec Hassan II ». Beaucoup de pierres noires ont servi à construire ce Maroc malheureusement. Driss Basri se cherche-t-il un devenir dans le BTP.

A en croire ses références, cela ne fait pas de doute. En bon maçon il n'hésite pas à faire des jeux de mots douteux : « Mon intégrité est en béton ».

Vous l'aurez compris, M. Basri est un maçon irréprochable. Il le dit et le répète : « Ils n'ont jamais trouvé que M. Basri se soit servi ne serait-ce que de 50 dirhams d'argent public, sous forme de crédit ou de don ». Il précise bien sous forme de crédit ou de don car il y a bien évidemment d'autres moyens.

Driss Basri devient alors catégorique : « Je n'ai que mépris et dédain pour tout ce

qui est argent. » Précisons sa pensée. Il voulait parler de mépris et dédain pour tout ce qui est bijoux en argent car vulgaires bijoux de pacotille qui ne sied point à son rang. Driss baigne dans l'or 24 carats, les diamants et autre saphir. Place Vendôme pour lui c'est le Barbes des riches.

Basri, Modeste de père en fils

Papa Driss est tout aussi sincère quand il évoque son fils. Pour lui, la modestie est une valeur familiale héritée depuis des générations : « Toute la scolarité de mon fils a été prise en charge par Hassan II, qui avait demandé au prince héritier de s'occuper de lui. Ses études terminées, Hicham a commencé à travailler modestement. » Beaucoup de diplômés chômeurs aimeraient travailler aussi modestement que l'héritier Basri.

Il continue en nous racontant l'histoire de son fils et de son destin de grand homme d'affaires :

« Un jour, Fouad Fillali, le PDG de l'ONA, consortium contrôlé par la famille royale, est venu voir le roi avec, sous le bras, un grand projet d'aménagement, celui de Bouznika Bay. Hassan II m'a alors fait venir et, en présence de Fillali, il m'a dit : "Ce n'est pas parce que ton fils Hicham porte le nom de Basri qu'il faut l'empêcher de réussir une affaire. Je t'interdis de lui refuser de travailler avec Si Fouad." J'ai embrassé la main du roi, et une société ad hoc a été créée. »

Cette anecdote est fort probable mais il y a probablement des erreurs de chronologie. Il faut comprendre d'abord que Driss a embrassé la main du roi pour que son fils puisse obtenir ce projet.

Spécial ■ Driss tout puissant

Driss Basri et les « analphabètes »

Après avoir montré aux lecteurs sa verve intellectuelle, Driss Basri sort sa morve conflictuelle. Il ne trouve pas de mots assez durs pour qualifier les nouveaux flics du royaume : Fouad Ali El Himma et Hamidou Laanigri.

« Ce sont des analphabètes politiques, ce sont des nains ! Himma est un intrigant, et Laanigri, contre qui je n'ai d'ailleurs rien de personnel, un officier sorti des rangs. »

Quel aurait été le sort d'un marocain parlant ainsi de Driss Basri à l'époque de son apogée ?

Apparemment Driss n'aime pas voir son reflet dans le miroir.

Ainsi il continue à fustiger ses successeurs : « Ils ne reculent devant rien. Ils m'ont même inventé une seconde épouse. »

Mebrouk y a si Driss. En voilà, une bonne nouvelle. Driss polygame ! C'est sûr qu'inventer une seconde épouse est moins spectaculaire que de manipuler les scrutins électoraux, les journalistes, etc. . .

D'ailleurs en parlant de journalistes, notre ex-vizir nous fait une révélation : « Ils manipulent les journalistes. Ce sont des gardiens de la paix, des auxiliaires dont le niveau de réflexion ne dépasse pas les caves des commissariats ! »

Tiens tout cela nous rappelle un haut personnage de l'Etat marocain. Driss ne serait-il pas en train de faire son procès ?

Mohammed VI ? Diamanda !

Le summum c'est quand le vizir roi de la courbette, parle à « Son Roi ».

« ... le roi, c'est notre bijou, notre diamant, la cerise sur le gâteau. Je le glorifie, je l'embellis, je lui fais tous les liftings. Jamais je ne toucherai à sa personne. »

Si ce n'est pas une déclaration d'amour ça. Cela me rappelle les méthodes de drague des jeunes dans les rues de Casablanca. « Ya diamanda diali », « Je suis ton gâteau, tu es ma cerise », « Waou 3la zine, toi tu n'as pas besoin de bijoux, tu es un bijou » . . .

Docteur Driss, diplômé en chirurgie esthétique, propose même de faire un lifting à Sa Majesté. Je ne saurais conseiller au Roi un aussi piètre médecin, surtout qu'il n'a pas vraiment besoin de lifting pour l'instant. Par contre il serait utile d'alerter l'ordre des médecins pour les informer du cas de ce « doctor », ex-flic qui prétend faire des liftings. Halte au charlatanisme dans la profession !



Driss Basri Le colosse ... Aux pieds d'argiles

Après avoir vanté son courage, vizir se lâche est élève sa personne au stade de monument vivant : « Je suis un maître, un grand maître. Je suis un colosse, un géant. Je suis un maréchal du Maroc. Docteur en droit, grand humaniste, idéologue et philosophe de la monarchie, premier partout depuis le cours élémentaire. J'ai lu Bossuet et saint Thomas d'Aquin, alors qu'eux, ceux qui m'attaquent, ne savent même pas lacer leurs bottes. Je suis un grand monarchiste et un monarchiste honnête, eux ne sont que des monarchistes rapaces. Le Maroc, ils sont en train de l'enterrer... »

Un colosse ou un molosse ? L'Histoire seule jugera ! Le philosophe de la monarchie -comme il se prétend être- aurait mieux fait de ranger son cerveau, si lumineux d'intelligence au vestiaire. Si ceux qui l'ont remplacé ne sont pas des saints, il est certain qu'ils ne pourront pas enterrer le Maroc plus profond qu'il ne l'était durant les années de plomb.

Driss, Le courageux, Le héros sans gloire

Driss ne tarie pas d'éloge sur sa personne, sur sa franchise, son courage. Il le prouve devant les incrédules en racontant une anecdote certifiée conforme par le ministère de l'intérieur : « C'était en 1974. Nous étions en réunion autour de Sa Majesté. Il y avait là, outre moi-même : Moulay Ahmed Alaoui, Moulay Hafid, Ahmed Osmane, Ahmed Bahnini, ainsi que les généraux Ahmed Dlimi et Housni Benslimane. Nous discutons du sort à réserver aux militaires putschistes des années 1970, alors détenus à Rabat. Le roi était mécontent des peines de prison qui leur avaient été infligées, ainsi que des conditions de leur détention à Kenitra - il les jugeait apparemment pas assez dissuasives. Il était donc question de transférer les condamnés ailleurs, vers un bagne saharien ou un autre lieu - je n'ai appris que plus tard qu'il s'agissait de Tazmamart, dont j'ignorais l'existence. "Majesté, ai-je dit, mon opinion est qu'il faut réviser le procès de ces gens et le faire publiquement. Je comprends parfaitement que les peines auxquelles ils ont été condamnées ne vous satisfassent point. Mais un transfert

en catimini est une mauvaise solution pour tout le monde.

Nous devrions rouvrir le procès." Passé un moment de silence glacial, ma proposition a suscité un concert de murmures désapprobateurs de la part des participants. Le roi n'a rien dit. Je n'ai pas été suivi. »

Driss le téméraire oublie juste qu'il disait tout le contraire quelques semaines auparavant, devant caméra, en affirmant qu'il n'était pas au courant de l'existence du bagne de Tazmamart et que cela était le fait d'officiers zélés et non des hautes sphères du pouvoir.

Toujours aussi courageusement, Basri persiste et signe : « D'ailleurs, quand, en novembre 1972 - j'étais alors directeur des affaires générales au ministère de l'Intérieur -, le roi m'a demandé de placer Mme Oufkir en résidence surveillée et de la faire garder par mes hommes, j'ai protesté. "Majesté, lui ai-je dit, vous ne trouverez pas un seul policier au Maroc qui acceptera de se mêler de cette affaire." Oufkir, pour nous, c'était un mythe. »

Rien à dire Driss Basri est un vrai droit-de-l'homme !

**1492 : Découverte des Amériques
par Christophe Colomb**

**1425 : Découverte de la Gâchette
par des milliers de marocains**



Match Maroc/Guinée : La fédération Marocaine Hors jeu!

Salim F'hamat

Tout indiquait que le match entre le Maroc et la Guinée allait attirer les foules, sauf pour "les experts" de la fédération royale marocaine de Football (FRMF).

En effet les deux leaders du groupe qualificatif pour la coupe du monde et la Coupe d'Afrique des nations 2006 devaient en disputer la suprématie. Le dernier match du Maroc face au Kenya avait donné une entière satisfaction aux fans des lions de l'Atlas. Tous ces indicateurs devaient inciter les organisateurs, et à leur tête la fédération (FRMF), à prendre des mesures exceptionnelles à l'approche du match capital pour les deux équipes. Or pour se procurer le billet du Match, il fallait être un expert du marché parallèle, un fin connaisseur des lieux de vente informels à Rabat. Impossible d'acheter un billet avant le jour du match pour le spectateur ordinaire, en revanche les vendeurs parallèles n'ont pas eu de mal à acheter en gros, comment? C'est à la fédération de répondre à cette question.

Après plusieurs tentatives auprès des revendeurs habituels, nous sommes donc remis à ces vendeurs du marché parallèle pour pouvoir acheter nos billets au prix fort. Aux abords du stade El Amir Moulay Abdellah de Rabat c'est la pagaille, l'autoroute est fortement perturbée, les automobilistes coupent les deux voies en

sens inverse pour accéder au parking du stade. Le stationnement est anarchique. Pourtant l'espace ne manque pas à cet endroit de Rabat.

A la porte nord du stade, quelques guichets permettent d'obtenir ce qui reste comme billets non sans bousculades et bagarres. Les forces de l'ordre sont présentes en masse. Arrivés à la porte qui correspondait à notre billet, on nous indique que c'est complet! Allez plus loin. Des journalistes sont jetés dehors faute de places, les contrôleurs sont aux abois. Certains spectateurs nous ont livrés la recette: "il suffit de donner 10DH au portail et 10DH à la porte de la tribune et le tour est joué". Ceci expliquant cela, voilà pourquoi de nombreux spectateurs, ayant payé le prix fort, sont allés occuper des places inconfortables et risquées tandis que d'autres sont restés dehors.

Seule consolation pour nous, notre place, aussi précaire soit elle, nous a permis de voir le but de Hajji, nous étions derrière les buts Guinéens. La FRMF a donné raison aux détracteurs du dossier Maroc 2010. C'est vrai, les jeux sont faits pour 2010 et Halima a repris ses vieilles habitudes comme le dit le proverbe marocain "Zadate Halima Ila Zadatih El Kadima". Bon point pour ceux qui veillent sur le foot national.

Maroc - Guinée : RTM 1-0

Le match opposant la sélection nationale à la Guinée était très tendu du fait des enjeux de classement pour les qualifications à la CAN 2006 et au mondial 2006. Si les Lions de l'Atlas ont tenu leur engagement en arrachant les 3 points à domicile sous le score de 1-0, il en est tout autrement pour notre chaîne nationale la RTM. Une image et des couleurs dignes d'une chaîne roumaine du temps de Ceausescu ont fini de dégoûter les téléspectateurs de tout ce qui venait de Rue Brihi.

Nouveau : La RTM cryptée

La Radio Télévision Marocaine, plus connue sous le nom de RTM, est devenue cryptée.

La première chaîne nationale a créé la surprise Samedi en passant le match opposant le Maroc à la Guinée en cryptée. Les techniciens de la RTM ont inventé un nouveau mode de codage qui ne peut être piraté, beaucoup plus sécurisé que celui de CanalSatellite ou TPS. Il est donc inutile de vous rendre à Derb Ghallef pour y trouver les cartes de décryptage de la RTM. De toute façon, aucun pirate n'a l'intention de s'attaquer au décodage de cette chaîne trop en avance sur eux . . . beaucoup trop en avance.

La technique de brouillage consiste à inverser les couleurs et donc rendre l'image inexploitable pour les téléspectateurs. Déjà, de nombreuses chaînes européennes ont contacté la télévision marocaine pour acheter la licence du cryptage mise en place Samedi.

Par contre, un problème de taille se profile à l'horizon pour les responsables de la RTM. L'audimat a fondu comme toulj au soleil avec une baisse vertigineuse de -90%. Samedi, seulement 21 téléspectateurs étaient devant leur écran. Précisons que ces derniers n'ont en fait pas vu de différence puisqu'ils ont de graves problèmes de vue. Tant que le son n'est pas crypté, la première chaîne aura toujours de fidèles auditeurs.

Omar Tricinti, la RTM, le cryptage et la Moudawana

Suite au cryptage surprise de la RTM samedi, aucun marocain n'a pu regarder le match avec plaisir et suivre le but de Hajji. Enfin aucun pas vraiment. Il y a Omar Tricinti de Errachidia, un passionné de football qui a bricolé un décodeur de fortune. Il a tout simplement branché entre le fil d'antenne et la prise murale une fourchette. Mais malheureusement l'image était en noir et blanc. Omar a alors eu la formidable idée de demander à sa femme Khadouj, de tenir la fourchette avec sa main gauche et de lever la main droite (sans dire je le jure).

C'était sans compter la nouvelle Moudawana qui a donné plus d'assurance à Khadouj. Elle lui a opposé un nief total et l'a menacé de porter plainte auprès du palais royal. Rien que ça !

Omar, en fin diplomate, a rappelé que si la RTM était codée maintenant pour le match, elle le sera également pour la soirée musicale plus tard dans la nuit. Il a donc conclu avec elle un marché consistant pour lui à tenir la fourchette pendant « el sahra » du samedi soir en échange de son aide pendant le match.

La Gâchette, :
Dès que tu commences,
tu ne veux plus
que ça s'arrête



La RTM sur la lune

Assez de casser du sucre sur notre télévision nationale. Les marocains n'ont pas la mesure de la qualité de notre première chaîne plus communément appelée *Ida3at el rabat* (la chaîne de Rabat ou la chaîne de là-bas).

La RTM est une vieille dame qui a connu sa période de gloire, n'en déplaise aux sceptiques. Comme dirait Drucker : « souvenez-vous ». Oui souvenez-vous les premiers pas de Neil Armstrong sur la lune. Les images étaient made in RTM. Il n'y a pas de doute sur ce point et les images de Samedi sont là pour prouver la paternité ou plutôt la maternité de mama RTM sur le film du voyage sur la lune. Les mêmes interférences, les mêmes pixels, le même contraste, la RTM de 1960 est la RTM de 2005.

Pour l'anecdote, nous allons vous livrer un scoop que seuls les fins limiers de la Gâchette du Maroc ont pu découvrir. La rumeur, relatant le fait que Neil Armstrong aurait entendu le son du muezzin appelant à la prière sur la lune, est véridique. Mais nous avons une explication rationnelle grâce aux archives de la RTM. En réalité c'était Lahcen, fonctionnaire à la RTM à cette époque, qui, voyant l'heure de la prière du Maghreb passée, a déplié son tapis et a commencé à faire l'appel à la prière. Neil, sur la lune, ayant l'écouteur de la caméra de la RTM branché, a cru entendre une

voix de l'au-delà. C'est ainsi qu'il s'est converti à l'Islam. Merci qui ? Merci Lahcen !

Autre anecdote des plus croustillantes sur la phrase devenue culte : « C'est un petit pas pour l'Homme, mais un grand pas pour l'humanité ». Sachez que cette phrase a été montée en studio à New York. Sur la cassette d'origine on peut entendre : « C'est un petit pas pour l'Homme, mais un grand pas pour Sa Majesté ». Les américains, après avoir visionné la cassette, ont modifié cette phrase pour qu'elle soit plus universelle. Les fonctionnaires de la RTM avaient insisté pour que l'enregistrement original comporte cette mention à Sa Majesté. Sinon, il était hors de question que la télévision publique marocaine mette à disposition ses moyens techniques et son savoir faire pour filmer cet événement planétaire.

Enfin tout cela pour vous dire que la RTM n'est pas née de la dernière pluie... de météorites. C'est une chaîne qui a roulé sa bosse de chameau. Le seul détail gênant est qu'elle a gardé la qualité des années 1960 pendant que le reste du PAM (Paysage Audiovisuel Mondial) a évolué. La RTM encore et toujours sur la lune...

**La Gâchette :
un journal de Fellah,
fait par des fellahs**



Khalid Oudghiri : **Banquier ?** **ou Ministre... ?**

Khalid Oudghiri, le très médiatique PDG du premier groupe bancaire marocain, AttijariWafa Bank, a tenu une conférence organisée par Maroc Entrepreneurs le 10 Mars 2005 à Lyon, ceci à l'occasion du Forum Rhône Alpes destiné aux offres d'emplois pour étudiants. Le sujet traité portait sur les champions nationaux, à savoir ces grandes entreprises qui ont une taille importante pour le marché marocain et qui ont aujourd'hui une stratégie ambitieuse de conquête du marché régional (Maghreb et Afrique francophone).

Un micro-trottoir permet d'introduire le débat avec des questions d'étudiants marocains principalement de grandes écoles françaises. Khalid Oudghiri commence alors son discours en bousculant ces jeunes marocains sûrs d'eux puisqu'ils appartiennent à l'élite estudiantine. Il répondait ainsi à leur vision très conservatrice de l'économie marocaine et leur vision pessimiste : « Vous savez je me considère comme un vieux, relativement à vous, car j'ai bientôt 38 ans. Mais je suis étonné par vos questions et votre vision. On a l'impression que finalement vous n'êtes pas si jeunes que ça. Le Maroc a été une économie de rentier et alors même qu'il se transforme pour combattre à armes égales contre les multinationales étrangères, voilà que vous objectez des craintes et une suspicion. »

Il a également fustigé la vision négative voire méprisante de cette jeunesse envers le Maroc ne voyant jamais les changements que le pays connaît. Il a défendu sa vision volontariste pour prendre à bras le corps le danger de la mondialisation qui est au final la solution radicale pour transformer l'économie de rente du Maroc en économie moderne.

« Le Maroc est un pays de contraste » a-t-il souligné. « Trois des plus grandes entreprises de monétique sont marocaines ». Mais

en même temps « Le Maroc, grand exportateur de tomates, doit importer le jus de tomates » fait-il remarqué. Il cite également l'anecdote amusante lors de la visite du comité de contrôle de la FIFA pour l'organisation de la Coupe du Monde de Football 2010 : « le Maroc a dû transformer à Agadir une caserne militaire en hôpital en une nuit avec tous les équipements nécessaires. Cette expérience démontre la formidable capacité d'improvisation des marocains mais dénote également un manque d'anticipation et d'organisation ».

Il a souligné que sa banque est considérée aujourd'hui comme égale à d'autres acteurs internationaux, rompant ainsi avec le complexe d'infériorité. Il cite pour cela l'exemple de l'introduction en bourse de Maroc Telecom où AttijariWafa Bank a été choisie au même titre que BNP Paribas et Merrill Lynch. Il ajoute même que : « la répartition entre la BNP, AttijariWafa Bank et Merrill Lynch a posé problème car le poids de notre banque a été sous estimé. Or 43% de la transaction à l'international a été effectuée par AttijariWafa Bank contrairement aux prévisions. »

Lorsque nous l'avons interrogé sur la question de la relation des MRE et des banques marocaines, il a conclu par une phrase qui rompt avec la vision paternaliste que l'on connaît. Il concède le rôle important de la communauté marocaine à l'étranger pour le soutien du tissu économique et social du Maroc. « Les marocains à l'étranger doivent être conscient de leur apport considérable au Maroc. »

Enfin, interrogé par des étudiants sur le dernier compliment qu'on a pu lui faire, il répond avec franchise :

« Au Maroc on ne vous fait pas beaucoup de compliments. Quand on vous en fait, c'est pour vous flatter. Donc il faut s'en méfier. »

Jamel

Capte le khizo même à la guerre

Jamel Debbouze est la mascotte publicitaire de Maroc Telecom. Les marocains ont eu l'occasion de le découvrir dans ces fameux spots où il appelle sa copine Jennifer avec son portable et sa carte Jawal. Il renouvelle l'expérience publicitaire cette fois à l'occasion du tournage du film « Indigènes » qui traite de l'engagement des soldats africains (marocains, sénégalais, algériens) lors de la Seconde Guerre Mondiale. Maroc Telecom a cru bon de tourner plusieurs clips publicitaires sur la scène de combat du film. On peut voir ainsi un Jamel grimant une colline avec ses camarades soldats sous les feux des mitrailleuses et les explosions de bombes. Jamel s'arrête net car son téléphone sonne. C'est sa mère qui l'appelle, incroyable mais vrai.

Jamel vante les mérites de Maroc Telecom qui lui permet de capter « le rézo et non le khizo ». Maroc Telecom a également, selon lui, le mérite de l'accompagner de partout... même à la guerre : « Pour nous il font vraiment le maximum ».

Il est d'ailleurs surprenant que le leader de la téléphonie au Maroc ait tourné ses spots en associant son image à celle peu reluisante des guerres. Car tout le monde n'est pas censé savoir que le décor est celui du futur film dans lequel joue Jamel. C'est peut-être un simple oubli ou bien la pub est-elle destinée à une nouvelle cible de clientèle : les soldats marocains à travers le royaume.

Comme son slogan le dit si bien : « Ittissalat Al Maghrib, un monde nouveau vous appelle » ... à la guerre.

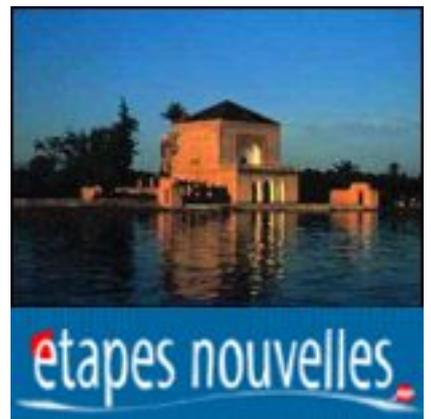
Le Maroc à 99€

La destination Maroc payé à coup de lance pierre, c'est le pari que s'est fixé le tour opérateur Etapes Nouvelles qui offre des packages (Vols aller-retour + Hôtel 3 ou 4 étoiles en demi-pension) pour Agadir ou Marrakech à 99€ HT soit environ 170 € TTC. Cette offre n'est pas pour faire plaisir aux entreprises du secteur touristique au Maroc qui prennent ça comme une insulte voir une menace de mort pour leurs hôtels.

Bientôt il coûtera moins chère de faire Paris-Marrakech avec hôtel 4 étoiles que de prendre l'autocar Casablanca-Marrakech et louer un hôtel 2 étoiles

pour les nationaux.

Les prix pour aller au Maroc baissent mais les prix du h'rig Tanger-Tarifa augmentent sans cessent. 170€ contre 40 000 Dhs, cherchez l'erreur.



Un hôtel plein de taous...

Selon le site web TourMag, l'hôtel 4 étoiles proposé dans l'offre alléchante d'Etapes Nouvelles est en fait un hôtel laissé à l'abandon, pas vraiment conforme à ce que la brochure laissait imaginer. La piscine a une porte rouillée, le terrain de tennis en terre battue est retourné à l'état sauvage, à 5 h 00 du matin il y a des paons (taous) qui vous réveillent dans un vacarme pas possible, le complexe est isolé à 7 km de la ville et surtout aucune animation digne d'un hôtel de ce standing. Quelle escroquerie que de payer 99€ HT (soit environ 170 € TTC) pour se faire réveiller par des paons. Remboursé, remboursé, remboursé ! Oui à 99€ on peut quand même

attendre un peu plus de respect et de dignité pour ces touristes européens chasseurs de paons.

En même temps, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Les candidats à l'émigration clandestine paye 40 000 Dhs (soit près de 3800 €) pour naviguer dans un radeau de fortune au risque de se faire manger par les poissons et, à leur arrivée, ils n'ont pas le droit aux paons mais plutôt aux hangars pour y être parqués comme des dindes. Il arrive même des fois qu'ils se fassent chasser comme des lapins à El Ejido en Espagne.

Paon ! Alors qui est le dindon de la farce ?

5 tués dans un hôtel près de Marrakech

A 5 heures du matin, 5 individus ont été tués à coup de carabine par un aliéné mental pris par un coup de sang. Les coups de feu, qui ont été fatales, ont été tirés depuis la chambre de l'hôtel « Le Campaville » où le touriste français séjournait. Amateur de chasse au faisan dans l'Aveyron, notre criminel n'a pas hésité à shooter depuis sa chambre, tel un sniper, les 5 paons que comptait l'hôtel. Interrogé au commissariat central de Marrakech, le meurtrier aurait prétexté un ras le bol d'être

réveillé depuis son arrivé à l'hôtel (2jours) par le gloussement des paons à 5 heures du matin. « J'ai payé 99€ HT pour être tranquille et passer de bonnes vacances et, depuis que je suis ici, y a que des arabes partout et je suis réveillé par des poules multicolores (ndlr : paons) à l'aube. »

Précisons que les 30 cartouches nécessaires à l'exécution de nos malheureux volatiles ont coûté la bagatelle de 100€ puisqu'elles étaient renforcées pour tuer les sangliers. Les 5

paons, quand à eux, ont été achetés par le propriétaire de l'hôtel à 1500 Dhs, soit bien plus cher que le prix du séjour de monsieur le chasseur.

Nous avons appris en soirée que moult l'hôtel (le propriétaire des lieux) a décidé de remplacer les 5 paons par 5 poules rousses. Elles feront autant de bruit à l'aube mais au moins elles coûteront moins chère. Et si un touriste excité les tue à coup de carabine, il pourra toujours les servir au repas du soir.

Après Fairuz, Alcola arrive au Maroc

Alors que Heineken s'apprête à lancer sur le marché marocain une bière sans alcool dénommée Fayruz, un marocain amateur de bars et du rayon alcool chez Marjane a eu la brillante idée de lancer la marque Alcola : le premier cola avec de l'alcool à l'intérieur. Le concept est tout simple. Pour Anas Skayri, Heineken fait une grosse erreur avec son produit sans alcool. Pour lui, les marocains sont des alcoolos en puissance. S'ils pouvaient, ils mettraient même de l'alcool dans les robinets. Une bière sans alcool ce n'est plus une bière. Autant boire du Pom's ou du Crush. D'où son ambition de faire le contraire en introduisant de l'alcool dans les boissons gazeuses classiques. Il commence avec le produit Alcola, le premier cola avec de

l'alcool intégré. Les amateurs du traditionnel Whisky-Coka apprécieront. Il compte déjà, dans son panel de clients, des membres de partis politique notamment de gauche très portés sur l'alcool, de nombreux journalistes, des bourgeois adeptes de la « French Way of Life », mais également des islamistes. Nous avons

interrogé M. Skayri sur le cas surprenant des islamistes. Il nous a raconté qu'après leur avoir demandé si ce n'était pas haram de boire de l'alcool, tandis qu'ils vont faire la prière juste après avec leur barbe à la « Ben Laden » ; l'émir lui aurait répondu : « goul bismillah ou skout ! ». Cela a le mérite d'être clair.



Boulaaouane, nom de famille ... et fierté Nationale

Des mots sur notre Viti-viniculture marocaine.

Merouane boulaaouane



Boulaaouane ... C'est mon nom de famille, ou plutôt, celui que le grand boss, Monsieur le Rédacteur en Chef, m'a attribué lors de mon baptême d'intro à l'équipe de choc, celle de la Gâchette !

Qu'importe, tel que celui qui porte bien le nom de sa famille, celui de ses ancêtres, je porte bien mon nom attribué sans aucune arrière pensée par notre maître et vénéré Rédacteur en Chef ...

Ceci dit, savez-vous au moins ce qui fait la fierté d'un tel mot ? Savez-vous qu'il est « haram », mais en même temps l'emblème de notre pays ... Attention, ne vous égarez pas dans les suppositions en me traitant de coumplixi, ou de khwanji ! (Alias intigrisste).

Ben oui, Boulaaouane (c'est-à-dire mon nom de famille imposé et virtuel, avec un A en moins), est lié au fameux vin marocain, dont le nom est inspiré de la « Commune

rurale qui a une grande tradition de la culture des vignobles et dans l'exploitation des forêts. Elle possède un patrimoine culturel et architectural (la khasbah de boulaouane) et dispose d'une réserve foncière domaniale de 60ha ». Boulaouane est notre fierté nationale, un vin rouge 100 % marocain, et à prix intéressant ...

Pays de tolérance, le Maroc produit pas plus que 400.000 hectolitres par an, plus des 3/4 de sa production est consommée sur place, et dire qu'en plus des touristes, nos chers compatriotes adorent le sang du Christ ! A chaque campagne viti-vinicole, on fait goûter à nos amis français du bon vieux vin marocain, vestige de leur présence sur les terres de nos ancêtres. C'est la moindre des choses quand même, ils ont droit, eux aussi, d'embellir leurs tables de maîtres et leurs rayons de la

bonne et douce production des vignes marocaines.

La France, qui n'a rien à envier au Maroc, comporte un très grand nombre d'A.O.C, prouvant l'extraordinaire diversité et la richesse de son patrimoine viti-vinicole. L'Appellation d'Origine Contrôlée c'est du sérieux, réservée aux grands vins ... Et tenez-vous bien- Le Maroc est le premier pays africain à avoir obtenu une A.O.C. dans le secteur des vins ! Iwa goulou Bazz

...
A toutes celles, et à tous ceux, qui osent remettre en doute l'intégrité de l'esprit de tolérance de notre Maroc natal, je leur crie « Boulaouane », aux ennemis du Maroc qui osent remettre en question nos prouesses gastronomiques, je leur crie haut et fort « Boulaouane », sans lui les tables seraient moches et les côtes d'agneau fades ! Qu'il soit rouge ou rose, notre « Boulaouane » national mérite une ovation. Lui, le couscous et le thé à la menthe font notre fierté !

Haram ou pas haram, notre «Boulaouane» mérite une sacralisation ... même une canonisation (je le proposerais au futur nouveau pape).

Merci Chef rédak pour cet honneur ...
Merci Chef rédak pour ce choix ...

Une dernière ovation pour notre Chef rédak : «Boulaouane» «Boulaouane» «Boulaouane».

Merouane, au nom de Boulaaouane depuis peu ...



Invité à l'Ecole Mohammedia d'Ingénieurs, Nico a fait un discours puis a répondu aux questions des étudiants emistes. Une question est sortie du lot et a été relatée par la journaliste du Figaro :

«Est-ce que vous trouvez que les Marocains ont des têtes de Turcs ?» «J'ai déjà dit que si la Turquie était européenne, ça se saurait, a répondu Nicolas Sarkozy. Je pourrais ajouter que si les Turcs sont européens, on se demande bien pourquoi les Marocains ne le seraient pas !»

C'est son ami Edouard Balladur qui va être content, lui qui est né en Turquie au siècle dernier.

Sarko ne répond pourtant pas à la question demandant si les marocains ont des têtes de Turcs. Gêné, le futur Président de la Monarchie française, ne voulait sans doute pas indisposer ses amis marocains en exprimant le fond de sa pensée. « Non vous n'avez pas de tête de Turcs mais vous avez des têtes d'arabes. C'est pire ! »

Enfin, Sarko & Co ne se risquerait pas à ça

Sarko la tête de turc

dans une école sous régime militaire depuis 1981 à l'instar de l'Ecole Polytechnique en France. Il a plutôt entrepris une parade amoureuse pour charmer les futurs cadres marocains. Heureusement qu'il n'est pas allé au bout de son entreprise de séduction auprès des étudiants de l'EMI, auquel cas nous aurions eu droit aux talents douteux du chanteur Nicolas Sarko Show. En exclusivité, nous nous sommes procurés les paroles de la chanson qu'il s'appropriait à fredonner en duo avec Jean Claude Gaudin, maire de Marseille, dans l'éventualité d'un public hostile. Ces paroles ont été tirées de la chanson « Aimer » de la comédie musicale Roméo & Juliette. Il l'a titré : « EMI ».

Sarko
EMI, c'est ce qu'y a d'plus beau
EMI, c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
EMI, c'est ce qu'y a d'plus beau

Gaudin
EMI, c'est voler le temps
EMI, c'est rester vivant
Et brûler au coeur d'un volcan
EMI, c'est c'qu'y a d'plus haut

Sarko et Gaudin
EMI, c'est plus fort que tout
Donner, le meilleur de nous
EMI, et sentir son coeur
EMI, pour avoir moins peur

Sarko, Gaudin + le public
EMI, c'est ce qu'y a d'plus beau
EMI, c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
EMI, c'est ce qu'y a d'plus beau
EMI, c'est voler le temps
EMI, c'est rester vivant
Et brûler au coeur d'un volcan
EMI, c'est c'qu'y a d'plus haut

Gaudin + public
EMI, c'est brûler ses nuits
EMI, c'est payer le prix
Et donner un sens à sa vie
EMI, c'est brûler ses nuits

Sarko + chœurs
EMI, c'est ce qu'y a d'plus beau
EMI, c'est monter si haut
Et toucher les ailes des oiseaux
EMI, c'est ce qu'y a d'plus beau

EMI...

Nicolas au bled, Sarkozy m'bronzy

Sarko continue son show et endosse la parure de chef d'Etat. Il quitte son fief de l'UMP pour se prélasser quelques jours sous le soleil marocain. Il ne va tout de même pas laisser Chirac monopoliser ce si beau pays. Au programme : des accolades avec nombre de hauts responsables : du premier ministre au ministre de l'intérieur et même le Roi en personne. Après Tom Cruise, le Nicolas Sarko Show a besoin de personnalités importantes pour que les caméras s'intéressent à lui. Au Maroc la personnalité number one (nimiro wahed) c'est le Roi.

La crainte est que les fastes du royaume chérifien fassent tourner la tête du futur napoléon et décide de transformer la république française en royaume laïquo-chrétien ultra-libéral. Il faut dire qu'au sein de l'UMP, il y a déjà pas mal de marocains habitués aux courbettes pour peu qu'on leur promette une place de vice-conseiller municipal à Triffouillis les oies.

Retraites anticipées et visa : Couple gagnant pour l'Etat

Le gouvernement marocain opère un dégraissage nécessaire de la fonction publique en sureffectif depuis ses origines. Un programme de départs volontaires a été mis en place pour réduire considérablement la masse salariale de l'Etat. Mais rien n'est simple et peu de fonctionnaires envisageaient de quitter leur emploi fictif au sein de l'administration pour une retraite qui ne confère finalement aucun avantage par rapport à leur situation actuelle. Pire, ils ne pourront évoquer l'excuse du « Je suis au bureau, je dois finir un dossier » à leur(s) tendre(s) épouse(s) le pluriel est ici nécessaire puisque la polygamie n'est pas encore interdite -.

C'était sans compter avec la dextérité cérébrale du Ministre de la fonction publique qui a trouvé la formule idoine. Il a proposé aux fonctionnaires de leur offrir un visa pour un pays non encore déterminé en échange de leur départ sans condition. Le succès de cette mesure a dépassé les espérances puisque déjà près de 20 000 personnes ont donné leur accord. Le Ministère risque même d'être confronté à un problème de sous effectif si la tendance de départ volontaire se confirme. Certains fonctionnaires auraient même l'intention de payer leur départ 10 000 Dhs si le visa est valable pour un pays européen. Mais rien n'a filtré sur la destination des fonctionnaires fictifs.

Abass El Fassi Sur le départ ... volontaire

Le Ministre d'Etat sans portefeuille Abass El Fassi plus connu sous le pseudo « Abou Najat » a semble-t-il, été le premier à avoir déposé son dossier de départ à la retraite volontaire. Abass peut se targuer d'être l'employé fictif le mieux payé du royaume. Mais pourtant les sirènes du large l'ont attiré et il est décidé à partir pour cette destination inconnue.

Il rêve déjà de New York, Haïti, Miami, ou St Tropez.

Le Ministre de la Fonction Publique, surpris par la démarche de Abass, lui a fait part de son étonnement. « Wa si Abass, ce n'est pas pour toi qu'on fait ce programme. Toi tu es un fonctionnaire fictif légalisé.

Tu peux rester à ton poste et bénéficier des mêmes avantages qu'auparavant. »

Mais le futur ex-ministre intraitable répond : « Wa si louazir, je veux prendre des vacances, je veux partir, je veux émigrer. J'ai vu l'émission sur 2M sur la fuite des cerveaux et j'en suis venu à la conclusion que si les cerveaux fuient le pays, il ne reste que les idiots. Donc moi aussi je fuis. Ana afit ! »

France : La diplomatie marocaine flashée

Les voitures du corps diplomatique marocain se font remarquer en France. 95 infractions ont été enregistrées par les radars automatiques et commises par nos diplomates selon le Canard Enchaîné. Nous sommes ainsi classé 3ème juste derrière la Chine (155) et la Russie (124) mais devant l'Algérie (80). Qui a dit que le Maroc était un petit pays ? Nos diplomates savent placer l'image du Maroc à la hauteur des grandes nations.

Scoop exclusif Sur la destination des fonctionnaires fictifs

Nous avons réussi à nous procurer in extremis la destination finale choisie pour les fonctionnaires qui ont demandé leur retraite anticipée à l'instar de Abass el Fassi. Selon des sources concordantes, le Ministère aurait conclu un accord avec la Côte d'Ivoire pour la délivrance du nombre de visas nécessaire pour accueillir tous les employés fictifs qui ont postulé.

C'est notre ami Abass qui va être content, lui qui voulait faire fuir son cerveau.



**La Gâchette,
fournisseur de scoop depuis 1425**

AMO, AMO, AMO...

- Allo?
- Allo Min?
- Allo Amo
- Amo min?
- Amo min el maghrib, fala ystarlib

Vous avez sûrement reconnu la chanson égyptienne qui a fait fureur chez les enfants à travers toute l'Afrique du Nord et au Maroc en particulier. Mais ici nous ne parlons pas de l'oncle qui appelle au téléphone. AMO est tout simplement l'Assurance Maladie Obligatoire, le nouveau système de sécurité sociale concocté par le gouvernement Jettou. Enfin les marocains pourront accéder aux soins hospitaliers sans être obligés de vendre la dernière vache, le mouton de l'Aïd ou la dernière parcelle de terrain en leur possession. Quoique, ne nous réjouissons pas trop vite. L'assurance maladie, bien qu'elle soit un progrès incontestable, ne sera pas généralisable à l'ensemble des marocains. Les premiers bénéficiaires seront d'abord les plus « solvables », à savoir les fonctionnaires et les salariés. Viendront, lors d'une seconde vague, les professions libérales et autres

indépendants. Les chômeurs et les fellahs devront encore attendre quelques années... voir plus.

Soyons positifs et prenons déjà cette avancée dans le secteur médical au Maroc. Il reste maintenant à renforcer les équipes médicales et à moderniser les hôpitaux au Maroc.

Le secteur de la santé est très mal en point. Il faut l'emmener à l'hôpital.



La vie économique

3tini el visa oul passeport

Les consulats français au Maroc sont de plus en plus sélectifs dans leur attribution de visas. Bientôt, pour venir en France, il faudra être français. Pratique pour exclure ces milliers de marocains qui font la queue pour obtenir ce graal tant espéré. On ne compte plus les étudiants qui se voient refuser leur visa après avoir fait la queue jour et nuit et payé le montant des timbres non remboursable. Ni les chibanis qui ne pourront pas visiter leurs proches résidents en France. Ni les sportifs soupçonnés de vouloir profiter d'un match ou d'une course en France pour y rester clandestinement. Plus récemment, ce sont les journalistes qui ont dû subir des restrictions au niveau de leur visa bien que

les organes consulaires au Maroc se soient défendus de toutes restrictions à leur égard. Aujourd'hui, même les artistes sont touchés par l'arbitraire. Ainsi, le peintre et écrivain Abderrahmane Zenati, âgé de 61 ans et vivant à Oujda, s'est vu opposer une fin de non recevoir par le Consulat de Fez. Ce camouflet pour cet artiste d'expression française, qui n'a jamais connu la déception du refus de visa auparavant, l'a touché au plus profond de lui-même ce lundi 28 février 2005. La France des Lumières est-elle en panne d'électricité ? L'universalisme français s'est-il éteint ? Bientôt, pour pouvoir venir passer un court séjour en France, il ne restera plus qu'une solution : épouser une française ou une

marocaine vivant en France. Imaginez un grand écrivain obligé de prendre une deuxième épouse en France pour pouvoir participer à un salon du livre, ou un peintre pour le vernissage en son honneur, les chanteurs pour assister à leur propre concert, ou même les joueurs des lions de l'Atlas pour disputer un match contre les bleus. Enfin pour ces derniers il faut préciser qu'ils sont déjà en majorité résidant à l'étranger.

Le chanteur populaire Stati a raison de chanter à tue-tête, à chaque fois qu'il veut venir animer un concert en France : « 3tini el visa oul passeport ».

Le Journal Hebdomadaire nous prend pour des dromadaires ?

Suite à la révélation par La Gâchette du Maroc de Janvier (n°6) du plagiat d'un article du journaliste marocain Hakim El Ghissassi sur l'échec de l'Islam en France, le Journal Hebdo botte en touche. La polémique ayant enflé dans les rédactions au Maroc, les responsables du journal se sont vus obligés de rectifier le tir en contactant Hakim El Ghissassi. Fidèle à la stratégie de « la meilleure défense est l'attaque », Younès Alami a demandé à Hakim pourquoi il a fait naître la polémique ?

Il a ensuite essayé d'expliquer son acte en prétextant un problème technique, ajoutant qu'il a essayé plusieurs fois de joindre Hakim sans succès. Manifestement, après la révélation de l'affaire par nos soins, il est devenu plus simple de joindre Hakim. Ce dernier, ne voulant justement pas créer de polémique, s'est dit désolé de l'ampleur qu'a pu prendre l'affaire mais qu'elle n'était pas de son ressort. Il a accordé le bénéfice du doute à M. Alami pour les articles mais s'est interrogé, à juste titre, sur l'utilisation de paragraphes entiers au sein de l'édito ou la présentation signée par M. Alami. Sur ce point, notre confrère du journal a préféré faire la sourde oreille et changer de sujet en répétant, comme un disque rayé, qu'il y a eu un problème de flashage pour les articles. Et l'édito ? Wallou ?

Il s'en tire tout de même à bon compte en promettant à Hakim El Ghissassi de publier un rectificatif dans le prochain numéro du Journal Hebdo, après qu'il lui aurait fait lire. Hakim, bon seigneur, accepte pour éviter justement les polémiques inutiles.

Quelques jours plus tard, il découvre avec amertume un « rectificatif » de Mme Nadia Hachimi Alaoui qui retourne la situation à son

compte et fait passer le Journal Hebdomadaire pour une victime. Aucune trace d'excuses, juste un laconique prétexte de problème technique qui aurait effacé la source de l'article qui, évidemment, a été écrit par Hakim.

Le Journal nous prend même pour des dromadaires. Ainsi ils écrivent que des ragots circulent sur internet et entachent la réputation du digne et infailible « Djornal » ! Bien évidemment, on ne veut pas citer la source clairement identifiée de ce prétendu ragot, à savoir La Gâchette du Maroc. Et pareillement pour la véracité des propos puisque nous avons publié, dans le numéro de Janvier, un exemple flagrant du plagiat perpétré par le journal soumis à comparaison avec la source présente sur le site de l'auteur réel. Le Journal ne se rabattra pas à nous citer ou, peut être, ont-ils peur que les lecteurs puissent venir vérifier par eux-mêmes si les ragots sont fondés ?

S'en suit une envolée de louanges et d'autocongratulation un peu comme les journaux de la RTM- où l'auteur affirme que Hakim s'excuse pour la polémique et qu'il réitère son entière confiance dans le Djornal. Pourtant, interrogé par nos soins, ce dernier affirme ne pas avoir tenu ces propos et que le Journal a voulu retourner la situation de manière honteuse.

Pour résumer : nous avons apparemment menti et colporté des ragots sur le prestigieux Djornal. Hakim El Ghissassi, journaliste résidant en France et correspondant pour L'Economiste, est également un menteur, il s'excuse pour tout le mal qu'il a pu causer à son éminence Djornal, et que nul ne peut mettre

en doute l'intégrité et la parole d'un Djornal. Inquiétante manœuvre d'une rédaction qui se dit professionnelle et sérieuse. Pourquoi ne pas reconnaître qu'il y a eu plagiat et faire de simples excuses à l'auteur qui a été volé dans son travail ? Cela ébranlerait-il la réputation d'un Journal qui se dit au dessus des autres ? Un journal qui se fait juge à l'égard des autres mais rechigne à accepter d'être l'objet de critiques ?

Construire un numéro autour d'articles plagiés et en faire sa couverture pour le vendre à ses lecteurs au prix fort (15 Dhs), est-ce là l'image d'une presse indépendante professionnelle que l'on veut au Maroc ?

Notre critique ne s'adresse nullement à l'ensemble des journalistes du Journal mais précisément aux deux « auteurs » des articles plagiés, ainsi qu'à Mme Hachimi Alaoui qui a publié un rectificatif qui ressemble plus à un démenti ; aux responsables de cette mascarade en somme.

La réputation du journal n'est pas salie par les « ragots » qui circulent sur internet mais par l'attitude irresponsable de certains au sein même du Journal. Quand on demande la démocratie, quand on critique le reste de la presse marocaine, quand on se dit représentant du vrai journalisme, il faut savoir reconnaître ses erreurs et surtout ne pas voler le travail d'un autre confrère.

Comme nous ne cessons de le répéter, nous ne sommes pas des journalistes, et nous ne pouvons qu'en être fiers lorsque l'on voit le professionnalisme de certains au Maroc. Décidément le Djornal, « nous sommes sur la même planète mais nous ne faisons pas partie du même monde ».

Un corbeau au Journal Hebdo ?

Suite à la publication de notre article paru dans le numéro de Janvier qui révélait le plagiat d'articles de Hakim El Ghissassi sur le Journal Hebdo, un journaliste au sein du Journal a arrosé la presse au Maroc pour les informer des conditions de travail et de l'amateurisme qui caractérisaient sa rédaction, prenant en référence notre papier. C'est vraisemblablement ce mail qui a fait le tour des rédactions, qui a mis le feu aux poudres et semé la panique chez les responsables par intérim du Journal Hebdo.

Est-ce que le mail était un règlement de compte ? Est-ce que c'était réellement un journaliste du Journal ? On ne le saura jamais. Mais la réaction des responsables, qui se sont empressés de contacter Hakim El Ghissassi, dénote un certain malaise au sein de la rédaction.

Nous nous sommes procuré l'email qui a été envoyé et nous avons essayé de contacter l'auteur. Mais il n'a pas voulu répondre. Peut-être que, comme indiqué dans son mail d'origine, il craignait non seulement pour sa place au sein du Journal mais également pour sa réputation.

Par solidarité corporatiste, ou pour ne pas ouvrir les hostilités, la presse marocaine n'a pas cru bon de relayer ce « combat » entre Le Journal et Hakim El Ghissassi, par Gâchette interposée.

Une chose est sûre, l'affaire du plagiat et le mail du corbeau ne sont pas des éléments isolés. Beaucoup de lecteurs du Journal émettent de plus en plus de critiques sur la qualité de

l'information publiée. La pression des sécuritaires, l'exil des Ali Amar et Aboubakr Jamaï ont sûrement signé la fin du canard dit indépendant.

Un corbeau dans un canard, cela ne peut être que de mauvaise augure.



batilzone.free.fr

Hakim saisit le SNPM

SCOOP

Hakim El Ghissassi vient de saisir le Syndicat National de la Presse Marocaine pour l'affaire l'opposant au Journal Hebdomadaire sur le plagiat de ses articles. Il désapprouve notamment la réponse de Mme Hachimi Alaoui qui a été publiée dans le courrier des lecteurs du Journal. Décidé à rétablir la vérité, il demande au SNPM de statuer sur cette atteinte à la déontologie journalistique. Il attend désormais la réponse du syndicat. Si rien n'est fait il s'apprête à diffuser une lettre ouverte dans différents médias marocains afin de condamner les agissements du Journal Hebdomadaire. Il affirme cependant ne pas vouloir entrer dans de longues et interminables poursuites judiciaires. Affaire à suivre . . .

Lettre à Dame Laïcité !

Moha le fou, Moha le sage



Bonjour Dame Laïcité qui êtes je ne sais où (pourquoi n'avez-vous pas d'adresse comme le papa Noël?),

Excusez le dérangement mais c'est qu'il y a urgence. Dame République se fiche de toi (je ne voulais pas balancer, mais là tout de même, elle l'a mérité).

Dame République (ou plutôt ceux qui se revendiquent être ses gardiens) exploite ton principe à des fins politiciennes. Elle te placarde partout sans te consulter ni même te connaître.

Wallah el 3adim que c'est vrai !

Elle te traîne dans une boue nauséabonde seulement pour satisfaire sa soif de pouvoir. Tu savais qu'elle avait fait voter une loi au nom de ton principe ?! Ah Dame Laïcité, je devine les yeux exorbités que tu fais d'apprendre cela. Et pourtant, elle l'a bien fait. Elle a mobilisé tout ce qui était mobilisable (lèches ..., démagos, haineux, tes extrémistes laïques,

roublards, ignorants et autres spécimens importés de l'étranger...) pour pondre une loi sur le voile, ceci dans un grand cocoricooo médiatique.

Pourtant, la stricte application de la loi 1905 suffisait pour maintenir le respect de ton principe, nul besoin de légiférer sur le voile. Et ce d'autant plus que, en sus d'une plus forte stigmatisation des musulmans, ce que l'on craignait se produit aujourd'hui: exclusion de filles de l'école (lieu d'émancipation intellectuelle), celles là même que l'on souhaitait "protéger" de je ne sais encore quel danger.

Alors, tout d'abord et à titre d'information, Dame Laïcité, je tiens à te dire que je suis de ceux des musulmans qui ont la conviction, parce qu'ils n'ont pas la même lecture des textes relatifs à cette question, que le port du voile n'est pas une obligation et qu'il s'agit plus pour la croyante (tout autant que pour le croyant d'ailleurs) de faire montre de pudeur (et à chacune d'apprécier le niveau où elle situe sa pudeur).

Et je reconnais qu'un débat interne aux musulmans doit continuer à se mener. Je ne m'étendrais pas sur le sujet car cet aspect des choses ne doit nullement, et à juste titre, vous intéresser.

Je ne suis pas partisan du voile, mais cette posture ne m'empêche pas d'observer que cette loi est purement et simplement une atteinte aux libertés individuelles.

J'ai hâte de savoir ce que tu en penses Dame Laïcité.

La loi 1905 définit ton principe comme une obligation qui concerne les locaux, les programmes scolaires et le personnel enseignant, et non les élèves.

Pourquoi ne peut-on pas entendre lorsque cette fille qui porte le voile explique qu'il s'agit là de protéger sa pudeur ? Pourquoi lui refuse-t-on d'être en équilibre avec sa foi ? Pourquoi lui refuse-t-on cette liberté individuelle ? Dame République (ou plutôt ceux qui se revendiquent être ses gardiens) érige ton principe comme argument ! Ceci est ne peut être avancé, ton principe est un système qui exclut la religion de l'exercice du pouvoir politique ou administratif, et non d'interdire aux bénéficiaires de ces administration de vivre leur religion. Peut-on m'expliquer en quoi une jeune qui porte le voile exerce un pouvoir sur l'éducation nationale ?

De mon point de vue, au fond, il s'agit plus de la question de l'altérité : - le voile que cette femme ou jeune fille porte me gêne, et parce qu'il me gêne je veux qu'elle l'enlève lorsqu'elle est en ma présence -.

Alors bien sûr, on va nous exposer dans les médias, à une heure de grande audience, quelques cas particuliers qui témoignent de leur cas singulier où un père leur aurait fait obligation de porter le voile. Je suis le premier à condamner ces agissements de quelques esprits autoritaristes. Mais doit-on condamner toute une population du fait de cas particuliers ? Je vous le demande Dame Laïcité.

Tes extrémistes disent que le voile est liberticide. Tel est leur avis et il est respectable, mais personne ne leur fait obligation de le porter ou de le faire porter par leurs filles. Alors pourquoi ne pourraient-ils pas entendre que pour d'autres, il s'agit justement de leur liberté d'être en accord avec leur religion ? Encore la question de l'altérité.

SUITE 

Lettre à Dame Laïcité ! (suite)

Pourquoi irais-je, au regard de ce que je suis, interdire à celui qui porte des différences d'extraire ces dernières en ma présence ?

En quoi une fille qui porte le voile en classe porte préjudice au bon déroulement des enseignements ? On nous avance, en bout de course, la question du prosélytisme. Il est vrai que cet argument est quasiment abandonné par les partisans de la loi tant il est absurde. Le prosélytisme étant un zèle ardent que le croyant peut déployer en vue de recruter des adeptes, dès lors il devient difficile d'expliquer, sans sombrer dans des abysses nébuleuses d'un raisonnement improbable, que le port du voile est un zèle ardent pour recruter.

Il me faut te dire, Dame Laïcité, que je n'y comprends plus rien aux borborygmes de Dame République. Cette dernière met un zèle certain à s'en prendre à un voile (dont il n'est toujours pas prouvé qu'il porte atteinte à ton principe), et devient aveugle, comme par enchantement, lorsque ton principe est clairement bafoué : Les statuts dériants d'exception dont jouissent l'Alsace et la Lorraine puisque les prêtres, les évêques, les rabbins y possèdent le statut de fonctionnaires et sont rémunérés par l'Etat.

Que dire de certaines fêtes religieuses célébrées au sein même de l'école pour des raisons sociales, culturelles et économiques (tout en se donnant une bonne conscience laïque). Il faut faire

plaisir aux enfants car c'est leur fête : Noël, Pâques, les rois mages.

Les intégristes laïques, se sont-ils opposés avec autant de virulence aux pressions exercées par le clergé catholique qui imposait un jour dans la semaine (le jeudi remplacé par le mercredi) pour assurer les cours de catéchisme lors du débat sur l'aménagement des rythmes scolaires ?

Et la liste n'est pas exhaustive.

Tenez, pas plus loin qu'il y a quelques jours, à l'occasion du décès du Souverain Pontife Jean Paul 2, Dame République, consentante, allait flirter avec Dame Eglise, et ceci sous les caméras jubilantes de la télévision française.

Ou encore, Dominique De Villepin, ministre de Dame République, qui écrit à tous les préfets pour les engager à se rapprocher des autorités catholiques de leurs régions pour des séances de "pleurnichages collectives"! Hein Dame Laïcité, que dites-vous de cela ?

Ou encore le maire de Marseille, Jean Claude Gaudin, qui disait sur son site web, au sujet de Jean Paul 2 "il aura rendu sa puissance au catholicisme, sa grandeur à l'œcuménisme et su affronter à travers un dialogue incessant les défis de l'Islam, de l'intégrisme, du Nationalisme, lui, l'Apôtre

des Nations". Hein, hein Dame Laïcité ! Qu'en dites-vous ? Ce n'est pas du flirt en flagrant délit ça, en plus d'insulter la deuxième religion de France ?! hein ?!

Dame laïcité, qu'attendez-vous donc pour faire une distribution de claques comme il se doit ? Il serait temps car la harissa commence à sérieusement nous monter au nez.

Je suis un défenseur de ton principe, mais jamais on ne pourra me faire croire que ton principe c'est d'exclure une jeune fille voilée (et par là même lui ôter toute possibilité de promotion sociale et intellectuelle), que ton principe c'est de faire payer et culpabiliser la jeune fille (qu'elle ait fait le choix ou non de porter le voile), celle-là même que la loi désigne comme victime de "manipulations machistes".

Demain nous vivrons mieux ensemble, parce qu'on aura intégré les différences des autres, et qu'elles ne seront plus une gêne.

J'espère que vous m'écrirez, Dame Laïcité, pour me répondre.

Veillez agréer, Dame Laïcité, tout ce qui peut s'agréer et s'agréger.

Mes respects !

**La Gâchette du Maroc,
militant mais pas partisan
et encore moins courtisan**

Mort du Pape :

La république "laïque" se dévoile

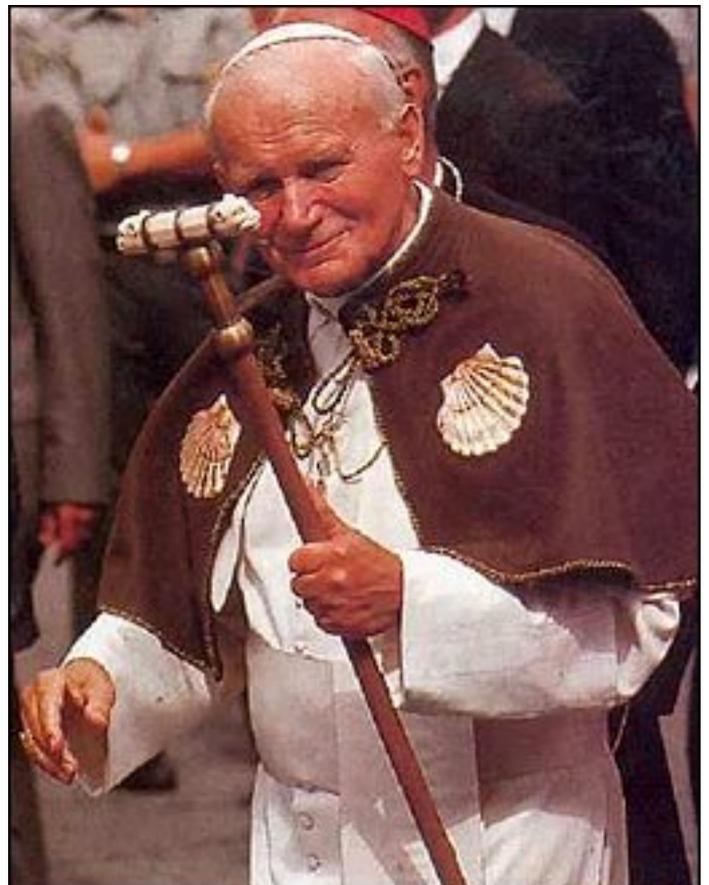
Salim F'hamat

En cette année centenaire de la loi 1905, marquant la séparation des églises et de l'Etat français, la mort du pape est venue mettre un bémol à la fermeté républicaine à l'égard de la religion (d'une religion). Pour ceux qui avaient encore une "foi" en les déclarations des gardiens du « temple » républicain, c'est le doute qui s'installe. Pour les autres, ce n'est que la confirmation du fameux mécanisme désormais bien connu : les deux poids, deux mesures. Rendre hommage au pape n'est pas choquant en soi eu égard à son parcours. Infatigable "pèlerin" de la paix, mais aussi un homme conservateur, qui n'a trouvé que l'abstinence pour résoudre le problème du Sida en Afrique "catholique".

Mais la mise en berne du drapeau tricolore est une décision politique, qui vise à accompagner l'opinion publique, sous le coup de l'émotion. Le gouvernement de droite tente de berner la frange la plus critique de l'opinion en utilisant un argument digne d'une nouvelle raffarnade: "c'est au chef de l'Etat du Vatican et non pas au pape qu'on rend hommage". Jolie dérobade qui s'inscrit dans la tradition française du sens des mots. Sauf que La république n'a pas rendu cet hommage ni à Hassan 2, allié stratégique de la France, ni à Léopold Sédar Senghor, Président de la République du Sénégal et Membre de l'Institut de France et de l'Académie, comme le souligne le maire socialiste de Xirocourt, Alain Delhotal. La république n'a même pas été présente aux funérailles de Sédar Senghor.

Jean Claude Gaudin, maire de Marseille ne s'est pas contenté de cette mesure, il a décrété une demi journée de congé pour ceux " qui sont touchés" par la mort du pape! Gare aux convertis d'un jour. Je n'ose même pas imaginer une seconde le tollé qu'aurait soulevé cette mesure s'il s'agissait d'une autre religion. Les aboyeurs protecteurs de la citadelle laïque se font discrets et pour cause, la grosse artillerie médiatique et politique a décidé que ces mesures sont laïques et républicaines, point de polémiques inutiles, gardez votre venin à la prochaine apparition d'une fille voilée. L'approbation complice de François Hollande dévoile cette

laïcité à géométrie variable. Les lyncheurs professionnels, qui ont garni les plateaux d'Arlette Chabot en 2004 concernant le fameuse menace : le voile, ont été emportés par l'émotion et surtout par la demande de l'opinion publique. Cette opinion publique avait aussi demandé une loi sur le voile. Là aussi point de polémiques, les politiques, les médias et les lyncheurs suivent l'opinion. Le débat doit avoir lieu quand ces derniers prétendent défendre la laïcité et la république, concepts qui deviendront pompeux à force de basses manoeuvres. En réalité, la laïcité est utilisée comme moyen de répression et d'invisibilisation des religions dont on ne veut pas alors que ce sens noble insiste sur la neutralité de l'Etat et l'égalité des cultes.



Autant en emporte le pétrole Abdelilah Bouasria, Washington DC



Je reviens du Koweït et j'ai appris plein de choses et de mots. « Mou hni » veut dire « il n'est pas là » et « cham tabi » veut dire « combien veux-tu ? » Je n'ai pas choisi ces deux expressions arbitrairement puisqu'elles symbolisent la description sociologique du Koweït. La première expression fait allusion aux rues désertées entre une heure et quatre heures de l'après-midi. Les gens font la sieste et les boutiques boudent.

C'est normal : quand on est à l'aise, on mange bien et on a droit au repos. La deuxième expression nous réfère au dinar

koweïtien de façon spécifique et aux échanges en général. Le dinar vaut presque trois dollars américains et la vie est chère, mais les voitures sont données surtout si elles sont d'occasion. Ici tout se négocie, tout s'achète. Je suis resté une semaine dans le cadre d'une conférence internationale sur l'analyse du discours sous l'égide de l'université du Koweït dont je salue l'organisation et la générosité. A mon tour j'analyse ici le Koweït comme discours. L'actif et le passif sont au cœur des épreuves herméneutiques de l'enclave pétrolière.

Vous avez vos règles ... Ne votez pas !

La première réaction de ceux qui se promènent au Koweït est de voir l'avalanche de filles couvertes en noir. Ce ne fut pas la règle générale jusqu'à l'invasion irakienne quand les koweïtiens se sont réfugiés en Arabie Saoudite, royaume des ninjas. Mais détrompez-vous, le voile vit en toute paix chez une personne avec les pantalons moulants et les talons qui aident la marche pavanée à assurer l'équilibre entre la droite et la gauche, quand la ceinture dorée en haut des fesses échoue à tracer les contours d'un corps « voilé » et d'une démarche berceuse. Je fus étonné de voir les koweïtiennes afficher une quantité énorme de maquillage dès l'âge de onze ans. Et quand je dis énorme, je fais référence au siège de Chimicolor à Casablanca. Maintenant, je commence à comprendre pourquoi nos « masses laborieuses » aux pays du golfe appliquent

une masse glorieuse de maquillage. L'ancien ministre des affaires islamiques a fait rentrer le wahhabisme au Maroc et les RMG (résidentes marocaines au Golfe) ont fait rentrer le surréalisme facial. Pour être sincère, je suis partisan pour les RMG, mais pour l'amour du ciel, chères lectrices, gardez bien ce conseil : les gars n'aiment pas le maquillage, surtout quand la symphonie qui l'accompagne est le chewing gum et le pire est de dire « diplôme. » Mais j'ai été ravi de voir certaines femmes intellectuelles défendre le droit de vote féminin, l'objet d'un débat controversé au Koweït. Dans d'autres pays, si vous n'avez pas la carte de citoyenneté vous ne votez pas. Au Koweït, pour voter, la nationalité n'aide pas ; il faut avoir un zizi. Une dame professeur au Maroc, qui a participé à la conférence, a parlé des poètes femmes de l'Andalousie comme

Wallada bint al Moustakfi ou bien Itimad Roumaikiyya. Elle a dit que la femme du Maghreb est plus forte que la femme du Machrek. La réaction des koweïtiennes ne se fit pas attendre. Je me suis intéressé de plus près aux affrontements académiques qui ont des bases sociologiques. La compétition est acharnée entre les femmes des deux rives. Pour bien comprendre cette dichotomie, on invite sur le plateau une femme de chaque rive et on assiste au débat. Harrouda est une marocaine qui a accepté le défi de Noura la Saoudienne. Harrouda et Noura ont toutes les deux des ongles bien vernis ou plus exactement des griffes bien garnies. Elles partagent plus que les ongles : le mari de Noura. Ce dernier a rencontré Harrouda dans une plage d'Agadir et depuis il passe plus de temps au Maroc qu'au royaume des deux sabres.

Mon mari m'a quitté ...

... Pour une danseuse

- Noura : la femme du golfe est fière d'avoir des ancêtres arabes de pur sang. Nos hommes nous respectent et, d'ailleurs, ils n'osent même pas marcher à nos côtés. Ils nous devancent de quelques mètres. Et le garde du corps ne marche pas aux côtés de son maître. Vous resterez toujours des filles faciles selon nos hommes.

- Harrouda : La facilité comprise au sens large est de se réveiller à midi, de manger, de faire une sieste, d'aller chez l'esthéticienne (pour enlever les moustaches) et de regarder la télé. Au vrai sens du terme, c'est d'accrocher un mari bien riche, de l'arracher de sa vie mondaine pour lui montrer les « courbatures » du corps humain, de lui parler son langage et même de lui enseigner des gros mots en arabe dialectal. C'est Sheherazade qui redevient marocaine. Moi, Harrouda, je ne suis pas qu'une silhouette qui hypnotise. Je suis un discours, un mot qui bouge. Quand ton mari souffre pour finalement me parler en marocain, je lui ôte tout ce qu'il a de viril et d'identitaire. Je le marocanise et je marque mon territoire.

- Noura : Nous sommes généreux et on

paye sans compter. Vous êtes des profiteuses et vous ne cessez de mendier : des bijoux, des voitures, des maisons, des visas pour vos frères, et la liste est longue.

- Harrouda : Je vous concède ce point, mais vous payez seulement pour ce qui vous appartient. Nous, on paye même si on a rien fait. Les tortionnaires privent les prisonniers politiques de leurs vies mais on paye les dédommagements, même si on n'a jamais tué une poule. Ce que l'Etat nous prend, on le récupère de vos hommes, et on n'est pas les seules. L'Etat nous prend à nous et prend aussi à vos hommes.

- Noura : Vous êtes des magiciennes et rien ne vous empêche de tremper les dessous de nos maris dans du lait de hyène pour l'envoûter. Je ne sais pas ce que vous leur faites à nos hommes et franchement quel charme avez-vous ?

- Harrouda : Vous êtes paresseuses et un peu lourdes. Votre façon de parler, d'agir. Nous, on change de coiffure plus souvent et j'utilise coiffure dans son sens large (clin d'oeil). Vous vivez toujours le syndrome de la madone et de la prostituée. Vos hommes sont faibles, ils salivent quand ils sniffent des odeurs féminines dans leur périmètre.

La féminité est un don. On chante, on danse, on encaisse, mais on rend. Vous vous plaignez et vous vous voyez au dessus de la danse et de l'érotisme. Et même quand vous voulez « jouer », vous choisissez l'hindou et le bengalais. Nous, on voit loin.

- Noura : La femme arabe est forte et la connotation du mot « harem » nous est venue de l'empire ottoman.

- Harrouda : En guise de conseil, n'utilise pas cette version arabisante car la dame en Arabie était enterrée vivante. Et laisse les turques tranquilles, elles vont bientôt faire partie de l'Europe.

Le mari de Noura fut obligé d'écouter le sermon arabisant de sa femme dès son retour du Maroc, lieu de chants et de désirs. Il prit un billet pour Istanbul et prit une troisième épouse turque en lui disant « cham tabi ? » Ween Noura ? Mou hni !



La Gâchette :
Le journal des coupeurs de têtes

Allons donc !

Déambulations verbales de Mohamed R. dit Moha le Fou, Moha le Sage.

Allons donc ! Poser le doigt sur une gâchette, moi qui ai trouvé un subterfuge pour ne pas faire l'armée ! Ceci irait à l'encontre de l'idée que je peux me faire d'une humanité fondée, disons-le sans en rougir, sur l'amour... "aimons-nous vivants" quoi ! En vérité, tel est le message que je voudrais crier à l'instar de Lara Fabian, les yeux exorbités de la sincérité et de l'authenticité de ce qu'elle hurle pardon, de ce qu'elle chante- avec son émouvant et néanmoins touchant "je t'aiiiiiiiiiimeee". Lara, entends-moi, je suis en phase pour ne pas dire en communion (laïcité oblige) avec ton message, et j'emprunterais les paroles d'un grand poète contemporain pour t'exprimer mon sentiment : "Tellement je t'aime, je pense à toi / Tellement je t'aime, je rêve de toi / Tellement je t'aime, passionnément...". ah quel talent ce Faudel ! Il sait trouver les mots simples pour dire ce que notre cœur peine à exprimer. Quel talent !... Croyez-moi, parvenir à la simplicité dans un monde fait de complexités est en soi compliqué, et Faudel y est arrivé... bravo l'artiste, respect.

Allons donc ! Prendre les armes pour exprimer un message d'amour, appuyer sur la gâchette pour crier "je t'aiiiiiiiiiimeee" ! Il y a comme dirait un hiatus (ah le vilain gros mot). Certains affirmeraient le contraire, car après tout on nous a bien vendu la bombe atomique avec l'argument de la persuasion, laquelle force de persuasion nous garantirait la paix et la tranquillité. Et Cheb Khaled,

grand poète s'il en fut, n'usait-il pas de ses poings et de ses pieds pour dire à sa femme tout l'amour qu'il lui portait... "aïcha, aïcha, écoute moi, sinon je t'offrirais des gifles belles comme des bijoux...". Ah sarcasme, quand tu nous tiens !

Toujours est-il que je fus en prise avec une véritable question d'étique et de toc. Il ne me fallut pas moins de cinq mois pour m'arracher l'épine du pied. Ce ne fut pas douloureux si tant est que cet aspect vous intéressât (narii, l'imparfait du subjonctif, ça va chauffer). C'est un peu long pour extraire une épine objecterez-vous, et je ne pourrais que vous donner raison. Je suis lent. Quand j'étais petit, mon père me criait souvent "aaa Zibadellah, qu'est ce qui ji li fait pour li mériti un h'mar (âne) aussi lent" ; et moi, déjà grand fan des reportages animaliers je lui rétorquais "je ne suis pas un h'mar, je m'apparente plus à un paresseux didactyle, choloepus didactylus de son petit nom latin, un mammifère qui passe 80% de son temps à dormir et qui...", et une balera (babouche) venait alors percuter mon petit crâne innocent accompagnée toujours des mêmes remarques "ta tfala3lia yak, chnahoua hak l'cochonerie, ji suis sûr qui tu ti fiche di ma goule". Touchante cette complicité entre un enfant, son père et une balera, isn't it ! (Cela pourrait être un beau titre de film : le père, le fils et la sainte balera). Mais nous nous égarons. Revenons à nos hawlis (moutons).

La méchante épine a donc quitté son abri, sombrant par voie de conséquence dans le

monde des sans abris, meskina. Elle m'a dit en partant "petit con", et je ne parviens toujours pas à saisir le sens de cette objection...vous rendez-vous compte, une épine qui parle, nariiii. En tout état de cause, il semblerait qu'elle ait trouvé une piste de squat intéressante : le pied d'un certain Driss Basri. Il semblerait que ce dernier ait besoin de quelque chatouille de nature à lui faire recouvrer la mémoire. Maintenant et quand à savoir de quelle manière elle quitta, sans consentement évidemment, mon doute situé à l'exacte place de mon pied, et bien il serait quelque peu ennuyant et fastidieux de vous en exposer les contours. Alors nous nous contenterons de l'état de fait : l'épine est partie ; sauf si des voix venaient à exiger le clip, pardon à exiger des explications. Dès lors je ne pourrais me dérober et j'expliquerais le truchement par lequel l'épine partit.

Allons donc ! Nous y voilà enfin ! Me voici libre comme le pinson au printemps. Je peux appuyer sur la gâchette sans porter atteinte à l'intégrité physique d'autrui, à moins que cet autrui ne meurt de rire (seule risque improbable tant je suis pauvre en blagues, l'école du rire de mon quartier m'a refusé alors qu'elle manque cruellement de candidats, c'est vous dire. Il est vrai que cette école est parrainée par un certain Fabien Barthez, grand comique international et lama cracheur sur arbitre marocain à ses heures perdues).

SUITE 

Allons donc ! (suite)

Pire, mon humour est incompris. Quand je fais de l'humour, ou en tous les cas lorsque je suis animé par cette volonté de faire rire, mes interlocuteurs ne rient pas et prennent mes propos pour argent comptant. Tenez, par exemple, la semaine dernière, alors que jedaa (ma grand-mère) nous rendait visite, je lui racontais l'histoire du pyjama de l'an 2000. Dans la mesure où personne ne connaît cette histoire, il semble nécessaire que je vous la conte pour une bonne compréhension de la suite. Il s'agit d'un couple de grands-parents qui accueillent leurs deux petits enfants (Mohamed et Fatima) pour le week-end. A la nuit tombée, la grand-mère somme les enfants d'aller se brosser les dents et de se coucher. Dix minutes plus tard, elle monte embrasser ses petits enfants avant d'aller elle-même se coucher. Elle entre dans la chambre de Mohamed, et elle demeure interdite car ce dernier est tout nu dans son lit :

- Wili wili wili, mais que fais-tu tout nu comme ça ?!

- Mais grand-mère, c'est le pyjama de l'an 2000 enfin.

Interloquée, la grand-mère se rend dans

la chambre de fatima, et stupeur... elle est nue aussi.

- Wili wili wili, mais que fais-tu toute nue comme ça ?!

- Mais grand-mère, c'est le pyjama de l'an 2000.

Quelque peu saisie, la grand-mère gagne son lit. Peu de temps après le grand-père la rejoint. Et stupeur, effarement... la grand-mère est toute nue dans son lit !

- Nariiiii, ma t'hachmich, c'est quoi cette tenue de dévergondée. Que fais-tu toute nue ?

- Wa skout a chibani, c'est le pyjama de l'an 2000.

- Ah le pyjama de l'an 2000 aywa, tu aurais pu le repasser quand même!

Dès lors, je scrutais la réaction jedda, persuadé qu'elle allait mourir de rire. Waloo, non seulement elle n'a pas ri, mais en plus elle m'a sauté dessus, m'a griffé et planté la dernière dent qui lui restait dans le cou, en vociférant "tfou rlik, ci li quoi ci cochonneries, ji ti l'avais dit aaa Meriem (c'est ma mère) qui li fallait li enlever canal plus! Li zommes li pensent qu'à ces cochonneries hachak".

Allons donc ! Ça y est, depuis la

moudawana, la réforme du code de la famille, ma grand-mère revendique et griffe. Depuis cette réforme, ma grand-mère a changé subitement. Elle habite en France, mais cette réforme lui a fait des trucs dans la tête. Elle harcèle le grand-père pour qu'il fasse la vaisselle, le repas et le ménage pendant qu'elle lit L'équipe et sirote son thé. Elle ne plaisante pas, elle lui a déjà laminé le dos à coup de griffes avec menaces de porter plainte pour non respect de la moudawana. Depuis, le grand-père squatte chez nous et refuse de regagner son domicile, il ne cesse de répéter que sa femme est devenue dangereuse. Il faut dire qu'elle l'est, dangereuse ! Elle griffe tout ce qui est masculin !

- hein, ti li masculin toa, aji hnaya ji li vais ti li donner un souvenir ta3 la femme libérée!

Pour ma part, je suis pour l'égalité des pieds...ok pour passer l'aspirateur, ok pour faire les courses oula faire la vaisselle, mais jamais je n'accepterais le string ! Tenez-le vous pour dit !

Allons donc !

